

Laurent CONTAMIN



Photo François Louchet Libre de droit

Ton parcours est éclectique et ton œuvre foisonnante. Qu'est-ce qui t'anime... Peut-on y trouver une forme de cohérence ou pas

La seule cohérence, je crois qu'il faut la trouver dans les questions de désir et de liberté : je fais ce que je veux, et j'aime beaucoup de choses... J'aime sauter de case en case, du théâtre adulte au théâtre jeunesse, de la comédie au drame, du pamphlet politique à la pièce de boulevard, du théâtre de rue à la fiction radiophonique, de l'ordinateur au plateau d'un théâtre, des amateurs aux professionnels... A l'arrivée une quarantaine de pièces chez plein d'éditeurs différents. Inclassable, oui, je le crains – autant que je le revendique. Je laisse faire les hasards de la vie, les

rencontres qu'elle occasionne, les intuitions qu'elle me donne. A l'arrivée, c'est vrai qu'on a l'impression d'une œuvre multiforme. Je pense pourtant qu'il y a un fil rouge : la thématique du déracinement, du déplacement, qui court à travers une bonne partie de mon corpus. « Où parvenir à exister ? », « Quelle est ma juste place ? » sont des questions que nombre de mes personnages se posent, je pense.

Les éditions Les Cygnes te présentent comme un écrivain et « un artisan de théâtre » ; le mot artisan rarement employé interroge... Qu'en penses-tu ?

Je pense qu'il s'agit de mettre, sous ce terme, mes différentes activités autour du théâtre (en gros : écrire, mettre en scène, jouer, transmettre). Le terme « homme de théâtre » est un peu solennel et impressionnant. « Artisan » me va bien, pour ce qui est de la mise en scène et du jeu, parce que j'ai fait le choix, depuis mon départ du CDN d'Alsace en 2006, de ne pas monter de compagnie, de ne pas participer à la course à l'échalote du système culturel. Je monte des seuls en scène que je vais jouer chez des gens, dans des petits lieux non équipés, des granges, des médiathèques, des locaux associatifs, des jardins. Parfois, une compagnie me sollicite pour mettre en scène une de mes pièces, je le fais avec plaisir. Mais au fond, à chaque projet son processus de travail, et « je remets vingt fois mon ouvrage sur le métier », on redémarre à zéro à chaque fois : de nouvelles rencontres, de nouvelles envies, de nouveaux projets de création, d'écriture, de scène, d'atelier... avec les moyens du bord, à échelle humaine, hors système. Alors oui, « artisan », ça me va très bien. Je me sens davantage un col bleu qu'un col blanc. Un paysan qu'un agriculteur. Un artiste qu'un culturel. Un artisan, oui.

Ton œuvre dramatique s'appuierait, selon un de tes éditeurs, sur les aspérités du monde contemporain pour en proposer une lecture métaphorique, souvent empreinte de merveilleux... Peux-tu être plus explicite ?

Difficile de parler à la place d'un de mes éditeurs, mais je peux dire ici comment ce point de vue résonne en moi, à sa lecture : clairement, c'est le monde contemporain qui m'inspire, et ses rugosités. Les figures de l'exil (Le Soleil de Moses, Babel ma belle, La petite Marchande d'Histoires vraies, Plus loin que l'Horizon...), les victimes de violence (Dédicace, Au Jour naissant, A bon Port, Hérodiade), les blessures du passé qui refont surface (Veillée d'Armes, Un Verger pour Mémoire, Lisolo, Le Parfum d'Edmond...), les vies qui ne tiennent pas leurs promesses (Tête de Linotte, La Cigalière, Sténopé...), les rêves qu'on n'ose avoir (Chambre noire, Tobie, Noces de Papier...) : la liste est longue ! C'est toujours un aspect de « la vie comme elle va (bien ou mal, mais plutôt mal) » qui me donne l'impulsion d'écrire.

En cours d'écriture effectivement, quelque chose de l'ordre de la métaphore intervient – une sorte de décalage épique. Je tente de « décoller », de « désengluier » mes personnages de la situation qui les oppresse et les oblige à un déplacement. Souvent, les récits fondamentaux (contes, légendes, mythes), s'invitent à ce moment-là dans mon écriture, et l'universel vient métamorphoser le récit d'actualité, lui donner une autre dimension.

C'est particulièrement vrai quand j'écris pour le jeune public : la seule question intéressante, dans ce cas, c'est comment prendre à bras-le-corps un sujet contemporain, auquel les enfants ou les jeunes sont confrontés, et qu'il faut par conséquent prendre en compte (la maladie, l'exil, la violence, la mort, etc.), mais sans les désespérer. Cette double injonction de vérité et de vitalité est essentielle et au fond c'est ce qui me passionne : on est obligé de trouver des chemins d'écriture pour tenir la ligne de crête – et oui, cela peut passer par le merveilleux : c'est évident dans Tête de Linotte, dans Tobie, dans Plus loin que l'Horizon... Ce n'est pas une manière d'esquiver le réel. C'est plutôt une manière de le rendre vivable.

Quel est ton processus personnel d'écriture, de production théâtrale

Je suis sur trente-six trucs, comme on l'aura compris (des répétitions, des ateliers d'écriture, des recherches documentaires, des salons du livre, des projets de mise en scène, des articles à écrire, etc), donc je papillonne, fatalement. Alors je flâne dans mon projet d'écriture au milieu de tout ça, ça prend du temps, mais ça me va bien. Je pars de faits divers, d'une scène dont j'ai été témoin, d'un article de journal, d'un reportage, ça infuse doucement, c'est le bon rythme, les choses s'approfondissent, s'enracinent, je prends des notes, je colle des photos dans des cahiers, je me fais une playlist... Une idée en amène une autre, des fois ça se condense, un peu comme des amas stellaires qui se regroupent pour former une étoile, je sens qu'il y a quelque chose, je continue à chercher, à voir des films, écouter des musiques, lire : curieux, attentif... Commence à naître un projet, avec des premières pistes de contexte, de situation, de personnages, d'enjeux... Et puis à un moment, la promenade doit se transformer en sprint : souvent je pars en résidence d'écriture, et pendant un mois je plonge dans mon projet, je laisse tomber tout le reste, et alors là ça va très vite. Si les racines sont déjà là et qu'elles sont justes et solides, j'écris rapidement.

Ecrire du théâtre pour la Jeunesse et les adultes, quelles différences, quelles similitudes

J'ai un peu commencé à répondre, du coup, avec la question de tout à l'heure et la ligne de crête : c'est la principale différence que je vois, selon que j'écris pour les adultes ou pour les enfants : cette manière que je dois trouver d'être du côté de la vie, et d'ouvrir une issue, toujours, pour le jeune public – même sur des sujets difficiles. Ne jamais donner raison à Dante (« Vous qui entrez ici, quittez toute espérance » !).

L'autre différence, c'est que lorsque j'écris pour l'enfance ou la jeunesse, ça trace. Ça avance vite et droit. C'est comme du schuss en ski. Par exemple, j'ai « réduit » la trilogie d'Eschyle, L'Orestie, en 45 minutes, pour des groupes d'adolescents (Une petite Orestie) : toute l'histoire est là, mais ça fonce. Ça ne s'écoute pas écrire. Ça ne fait pas de gras. Direct à l'os. De la parole en action. Pour les adultes, on serait plus dans du ski de randonnée, du slalom entre les sapins... J'aime bien les deux. J'aime bien alterner – toujours cette idée de ne pas m'enfermer dans une case. De même que j'aime bien alterner aussi textes écrits dans le cadre d'une commande d'écriture, textes écrits sans commande. J'aime le changement. Au fond j'écris toujours, je crois, chaque pièce, en réaction, en rebond contre la précédente.

Qu'inspire chez toi cette citation de Tadeusz Kantor « Le théâtre est le dernier endroit où l'on peut jouer un spectacle »

Je n'ai malheureusement pas connu Kantor, mais je suis allé m'inspirer de son œuvre à la Cricothèque de Cracovie lorsque j'ai écrit Hérodiade, dont l'action se situe en Silésie. J'aimerais que Kantor ait raison, mais malheureusement je crois que le spectacle, on le voit à la télévision, sur les réseaux sociaux... Trump, Musk, la manipulation de l'information, les fausses vidéos, les trolls, les influenceurs... La vie est devenue un show. Je suis effaré, dans les transports en commun, de voir la place des écrans dans la vie des gens. D'autant plus qu'on regarde les inondations en Espagne sans se demander si son bilan carbone a à voir avec ça, on achète un nouvel SUV ou un billet d'avion : à partir du moment où on est multi-connecté, plus rien ne nous concerne. Les écrans font écran au réel. Le voilà, l'endroit du spectacle : les écrans.

Je crois, moi, que le théâtre est le dernier endroit où on peut, justement, grâce au « pas de côté » de la fiction, échapper à toute cette mascarade pour communier à la vérité, se poser les bonnes questions, se sentir concerné, prendre corps, toucher terre, reprendre souffle. Le théâtre, c'est l'anti-écran.

Et enfin, le Théâtre amateur : quel est ton regard et comment le faire progresser

J'aime bien travailler avec les acteurs du théâtre amateur. Il y a une générosité et un désir inhérents au fait même d'être amateur. On croise de belles personnes, qui viennent avec leur bagage de « vraie vie », qui apportent du réel, qui jouent collectif. J'ai un regard positif sur les questions d'engagement, de prise de risque... là où, pour des raisons économiques, le théâtre professionnel pêche de plus en plus par manque d'audace.

Dans les formations que j'ai proposées (à Lathus pour la FNCTA, à Paris pour la MPAA, et récemment à Cherbourg pour le Comité Paris de la FNCTA, avec la création d'Actéon (que le vent n'oublie pas) pour le 25ème anniversaire du Festival de Paris), je sens aussi une humilité et une capacité de travail importantes.

Je pense que le théâtre amateur participe à un écosystème, au même titre que le théâtre professionnel, que les éditeurs de théâtre, que les enseignants d'art dramatique, que les animateurs... Il est sans aucun doute un maillon essentiel de cet écosystème – qui est fait, comme tout écosystème, de porosités, d'interactions, d'échanges. Si on veut « faire progresser » le théâtre amateur – je reprends les termes de la question – c'est d'une part en veillant à ce que le désir ne s'éteigne pas, d'autre part en pensant « écosystème » : cette biodiversité est à préserver, à entretenir, à promouvoir : il en va ni plus ni moins de l'avenir du théâtre. Pas seulement du théâtre amateur : du théâtre tout court. Tout est lié.